



Quand l'artisanat se décline en 3D



Mayliss et Clément, apprentis céramistes (photo de gauche), ainsi que Noah et Carolina, apprentis polydesigners 3D (droite), s'épanouissent dans des formations artistiques aux multiples perspectives. PHOTOS: IRIS MIZRAHI/OFPC-SISP

Céramistes et polydesigners 3D réinventent les objets comme l'espace. Éclairage sur quatre jeunes à la vision tridimensionnelle

Iris Mizrahi
Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC) Genève

Particules de poussière blanche suspendues dans l'air de l'atelier. Atmosphère de cocon. Sur les socles, des têtes d'animaux étranges en argile prennent forme et se transforment sous les mains terreuses de quelques apprentis. Leur plaisir d'être là est aussi palpable que les objets qu'ils font naître.

«Le profil de nos élèves? Majoritairement des jeunes filles qui n'ont aucune envie de passer leur journée derrière un ordinateur. Ici on est dans la 3D réelle, en lien avec la terre, lance Fabien Clerc, maître de l'atelier céramique du Centre de

formation professionnelle Arts (CFP Arts). De retour sur le devant de la scène artistique contemporaine, la céramique s'est dépoussiérée. Elle est l'antithèse du plastique. Et la dimension artisanale de la création d'un objet lui donne de la valeur.»

Coup de bol

Encore pétri d'a priori, Clément Köln-dit-Cologne, 19 ans, ose franchir le seuil de l'atelier de céramique lors des portes ouvertes, sur les conseils avisés de sa mère. C'est le coup de foudre: «J'ai passé deux heures à poser des questions, à me projeter. J'avais trouvé ma voie.»

Même vibration pour Mayliss Godel, 20 ans, après une incursion au collège, puis à l'ECG. L'argile? Une révélation. Les techniques de tournage, de modelage et de sculpture, les animations de surface et même le packaging, entre autres matières, complètent un apprentissage d'une richesse étonnante. «Quand on se plonge dans le travail, on fait un voyage à l'intérieur de nous-même, confie-t-elle. Le contact de l'argile m'a aidée à gérer mon impulsivité, c'est une sorte de méditation. En même temps, on

discute entre nous, on est une petite famille.»

Avec cinq ou six apprentis par volée, la formation reste confidentielle. «De toutes les techniques, la plus difficile à maîtriser est celle des premiers potiers, le *pinching*, qui consiste à pincer une boule de terre pour lui donner une forme», remarque Clément, admiratif d'un savoir-faire séculaire, mais résolument orienté vers l'art contemporain.

Terre d'avenir

Mayliss, qui achèvera son CFC parallèlement à sa maturité professionnelle, espère intégrer la filière Sculpture de «La Cambre», l'une des principales écoles d'art et de design de Belgique.

Quant à Clément, il envisage de consacrer une année à sa maturité post-CFC pour rejoindre l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL) en filière design industriel.

Confiant en leur avenir, les deux apprentis de quatrième année défient les idées reçues. «On pense qu'il n'y a pas de débouchés, et pourtant. En céramique il y a tant de manières de s'exprimer! Si on n'ouvre pas un atelier en sortant de l'école car le matériel coûte cher,